

La Quatrième Théorie Politique ne cherche pas à créer un homme nouveau mais à « sauver » l'homme



Frederic II de Hohenstaufen

Mais qu'est-ce que « sauver » veut dire ? Sauver est apporter le salut, cela nous le savons, tout le monde le sait sans néanmoins comprendre profondément la portée d'un tel geste. Apporter le salut, s'il faut donc définir correctement cette expression, signifie faire l'effort de redonner son intégrité à une personne, la considérer en son entièreté. Il ne s'agit donc point originellement d'une action visant à la soustraire d'un danger extérieur à elle-même, donc de se permettre soi-même de la dominer de ses sentiments prétendument supérieurs. Cela est autre chose que le salut. C'est d'ailleurs l'attitude prétentieuse qui prédomine dans notre monde lorsque de l'homme l'on désire en faire autre chose que ce qu'il est ! Mais nous y reviendrons.

« Sauver », du latin *salutem* (répondant au sanscrit *sarvatâti*, intégrité : salut, intégrité conservée) qui fut un mot originellement féminin, vise à estimer l'homme selon sa véritable nature, et plus encore, à lui faire grâce en réponse de sa nature essentielle, de sa personnalité. Cette approche, qui fut celle que les Anciens ont tâchés d'appliquer en leurs œuvres en faveur d'une harmonie humaine et cosmique, doit autant inspirer le respect de la personne humaine qu'exhorter à ce que cette personnalité puisse s'intégrer sans trop de heurts dans le concert de la diversité humaine. Il ne s'agit donc nullement de vouloir recréer un homme selon les impératifs d'une société donnée, mais de perpétuellement créer au sein d'une communauté humaine les conditions d'accueil de la diversité humaine. L'harmonie qui devrait en résulter ne saurait par conséquent être issue d'un conditionnement dont l'objectif serait de faire de l'homme tout autre que ce qu'il est véritablement, mais d'une acceptation pleine et entière de la diversité d'expression de la personnalité humaine de

façon à pouvoir transmuier la confusion apparente découlant de la première en une manifestation toujours plus haute de la seconde.

Apporter le salut aux hommes est donc l'attitude au travers de laquelle l'on accueille l'autre en tant qu'il puisse véritablement, et selon toute la profondeur de son être, renforcer la communauté tout en s'accomplissant lui-même. C'est donc permettre qu'ils puissent s'élever en ayant été préalablement élevés à la réalité de leur être. Cela implique que la communauté, bien évidemment, soit pleinement consciente de cette nécessité... vitale. De son application, en effet, dépend la force, certains dirons aujourd'hui la « résilience », de la communauté humaine ; et de l'harmonie d'un monde à partir duquel l'on peut alors se permettre d'entrevoir un futur sous les auspices de la lumière (de la beauté éclatante d'une vision enthousiasmante). Bien entendu, cela suppose de prêter d'importants moyens tout d'abord à l'éducation et puis à l'enseignement, tel que nous avons pu le souligner dans notre ouvrage *Res Publica Europae*¹.

La diversité naturelle des passions ne mérite pas que l'on en bafoue la richesse au nom de préjugés inopportuns. Et si nous déclarons que ces préjugés sont inopportuns, c'est parce qu'ils reposent sur une négation fondamentale : celle de l'homme en sa vérité. Les passions ne méritent point à ce qu'on les nie, mais elles devraient fort au contraire trouver en face d'elles des attitudes plus fortes visant à les incorporer (*in-corporare*) dans la diversité harmonieuse des hommes. Ces attitudes plus fortes sont celles qui tendent à ce que chaque être puisse prendre conscience de ses propres passions, ainsi d'ailleurs qu'à l'évanescence de celles qui ne sont point enracinés dans les origines de son être, mais sont le plus souvent issues de moments de faiblesse où l'on se laisse entraîner vers de bas instincts, non précisément perçus comme tels. L'homme, et non l'animal humain, apparaît au monde avec des passions, et le devoir des hommes mûrs est, justement, de faire en sorte que puisse chacun rencontrer celles-ci, c'est-à-dire se mettre face à elles de façon à pouvoir les dominer. C'est bel et bien à partir d'une telle posture que l'on peut être à même d'accroître la créativité en proportion de la diversité con-sentie.

Ce que nous venons de dire, d'exposer à la vue des hommes de bien, n'est donc en aucun cas une quelconque volonté de forger un homme nouveau. L'homme est ainsi fait qu'il est homme et nul autre. Sinon de quel être parlerions-nous sinon d'un hypothétique sur-humain, ou bien peut-être d'un singe ? Car le « surhomme » tel que certains philosophes ont pu faire mention, n'est-il pas au fond un homme dont la conscience de sa fragilité le mettra à l'abri de devenir un « dernier homme » ? Or, de cet homme nouveau, les idéologies de l'époque moderne s'en sont servi de modèle à leur expansion dans les esprits de ces derniers hommes, de ces êtres incertains, symptomatiques d'une fin de cycle. Le sens même du mot « salut » devait par conséquent être galvaudé afin de répondre à cette ambition malsaine : « sauver » l'homme de lui-même, autrement dit, non pas le sauver d'un destin, lié à ses propres passions, mais de la possibilité même qu'il puisse tendre vers de possibles excès, ou inadéquations du moment, en fonction de ses passions. Il s'est donc avéré nécessaire de réprimer les passions, non point d'éduquer afin de les dépasser, de contraindre la nature de l'homme, non point la connaître afin de l'associer en harmonie. La volonté de créer un « homme nouveau » est bel et bien la plus grande comédie de l'humanité, une triste comédie.

Tout au long de notre ouvrage *Res Publica Europae*, nous avons tâché de présenter à nos lecteurs ces quelques Principes d'une Quatrième Théorie Politique (à la suite de la débâcle des trois qui l'auront précédées) d'après lesquels nous saurions en mesure de redonner à l'homme toute sa place. Et, bien sûr, cela implique en premier lieu de tâcher réellement d'aborder la nature de l'homme en son entièreté et toute la gamme de sa réalité. Il est des choses qui ne passent pas car elles sont de l'homme comme les passions sont de la vie. Vouloir le nier, c'est de façon occulte avoir l'envie

1 *Res Publica Europae, Nouvelle mission historique de l'Europe pour le XXIème siècle*, éditions Ars Magna, Nantes, décembre 2019 : https://www.editions-ars-magna.com/index.php?route=product/product&product_id=182

malsaine de construire des systèmes totalitaires au dépend de l'homme réel. Le salut est un message universel à destination de la Réalité, et à dessein d'une force d'âme qui impose d'en découdre avec le faux.

Bien sûr, l'on pourrait à juste titre déclarer que le faux existe lui-même à sa façon tout autant que le vrai, mais, faudrait-il ajouter aussitôt, d'une position qui les dépasse tous deux de façon à pouvoir atteindre un niveau de Réalité supérieur, toujours plus spirituel pourrait-on dire (c'est-à-dire d'une position reconnaissant notre nature d'êtres de relations). Or, s'efforcer comme l'on fait de nos jours, à ce que le faux devienne le vrai et le vrai le faux, c'est irrémédiablement s'astreindre à ne pas pouvoir dépasser le stade de l'épreuve et ainsi s'enfermer dans les illusions comme, par exemple, se perdre sur les voies oniriques de l'ingénierie sociale. Lorsque l'on en reste au stade de s'éprouver, d'expérimenter, comme il doit en être immanquablement à l'origine de toutes choses, il demeure essentiel de faire la différence entre le vrai du faux, à moins de chuter au stade d'un relativisme dégradant.

C'est ainsi qu'en ayant voulu tracer la voie d'une Quatrième Théorie Politique pour l'Europe, nous avons eu l'ambition d'exposer ces Principes qui sont pour nous les conditions mêmes d'une réelle justice que l'on doit aux hommes, aux hommes tels qu'ils sont en leur réalité vivante. C'est pourquoi nous avons exposé avec une passion non dissimulée l'importance du principe de singularité, de l'autonomie, de la justice, de l'autorité, de la hiérarchie naturelle, de l'éducation, de la souveraineté et de tout ce qui fait que l'homme puisse s'accomplir en toute justice et pour la Puissance de ses communautés. Des Principes que nous n'avons pas ressorti de nulle part, mais de notre fond culturel commun, de notre humanisme originel européen.

Puissions-nous avoir ainsi contribué à ouvrir une voie enthousiasmante pour les générations d'Européens à venir !

Yohann Sparfell